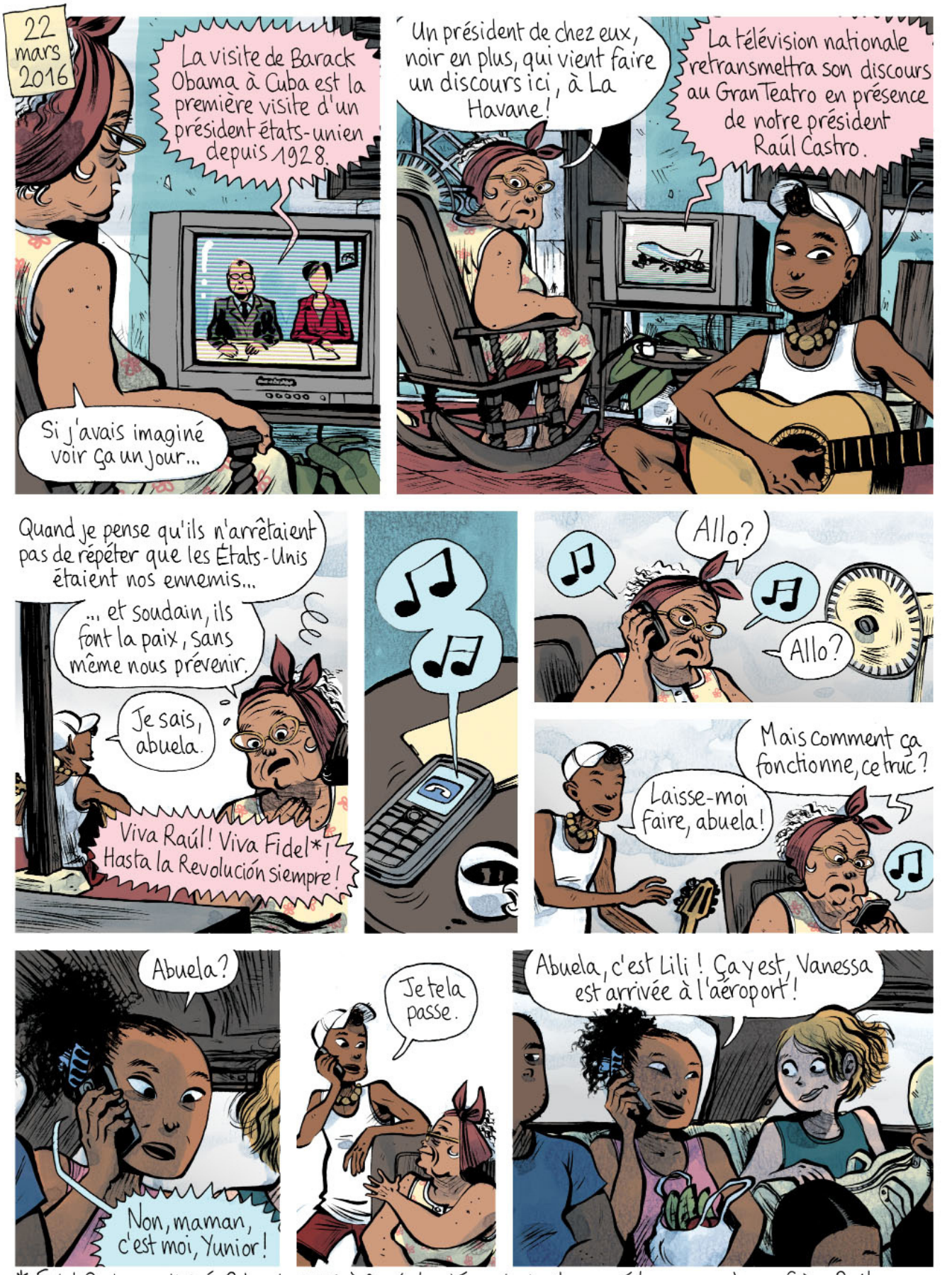


LE GRAND REPORTAGE

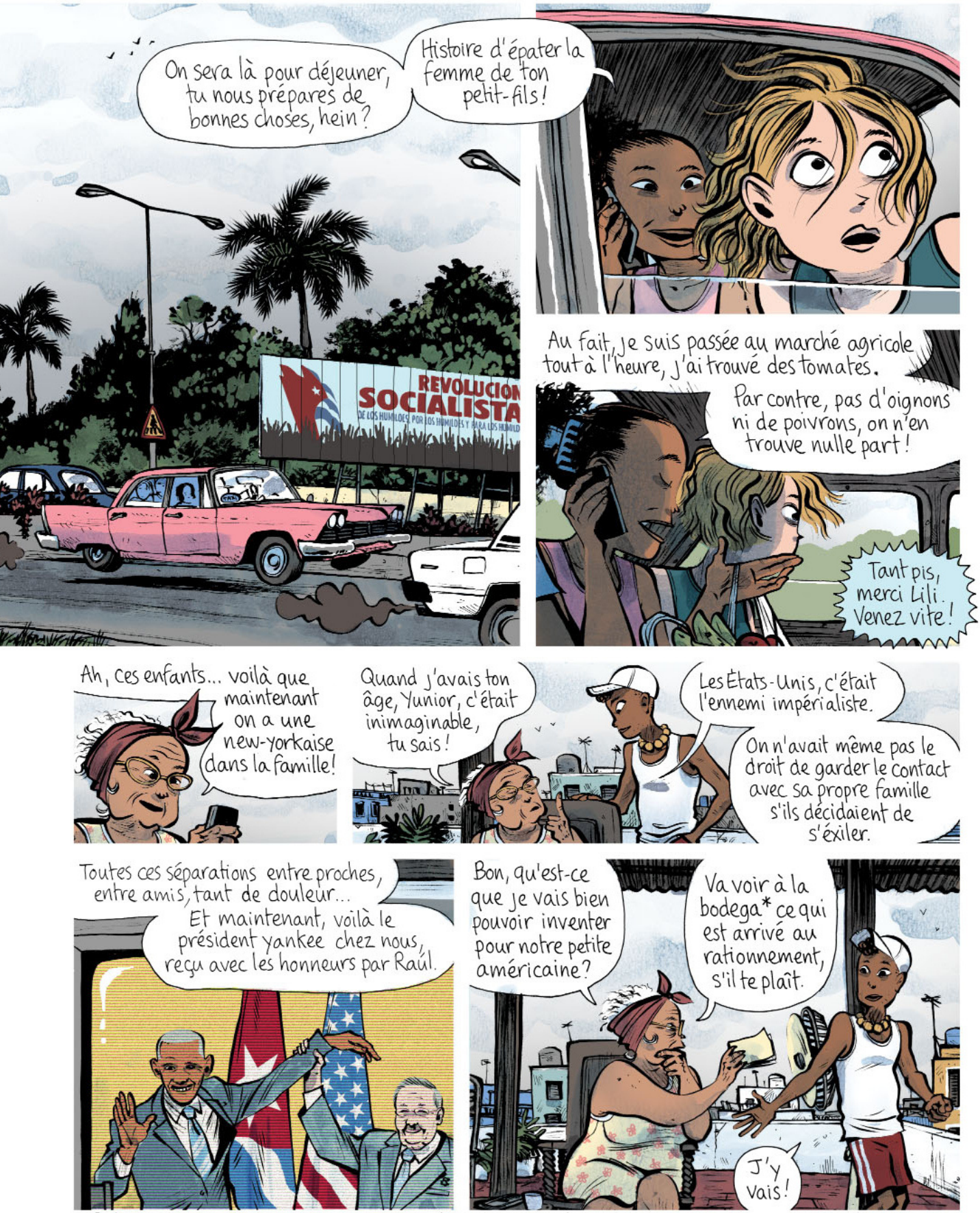
Cuba
L'île de la débrouille



Par **Sara Roumette** et **Cha**



* Fidel Castro a dirigé Cuba de 1959 à 2006: tombé malade, il a passé le pouvoir à son frère Raúl.



* Bodega : magasin-entrepôt dans chaque pâté de maison où l'on achète les produits du rationnement.



* En décembre 2014, Cuba et les États-Unis ont renoué leurs relations diplomatiques, rompues depuis 1961

Surtout qu'ici, le rock c'était interdit pendant longtemps. Mon père pourra te raconter, il a eu des problèmes à l'époque.

Dans les années 1970, si tu écoutais les Stones ou les Beatles, on te considérait comme un traître.

Et là, c'est la place de la Révolution, avec le Che et Camilo*

On est presque arrivées.

Laisse-nous au coin de la prochaine rue, *por fa*...

Très bien, *mi cielo*, ça vous fait 20 pesos chacune.

Voilà deux CUC.

Mais, tu l'as payé dans une autre monnaie ?

Ah, Vanessa, je vois que tu as l'œil !

Javier a dû t'expliquer qu'ici, on a deux monnaies :

Le peso national (on dit peso tout court)...

... et le peso convertible (on l'appelle aussi CUC).

Il faut 25 pesos pour faire 1 CUC.

Au début, c'est bizarre, mais tu verras, tu vas t'habituer.

De toute façon, on n'a pas le choix, on a toujours les deux monnaies en poche.

* Ernesto « Che » Guevara et Camilo Cienfuegos étaient les dirigeants de la révolution de 1959, avec les frères Castro.







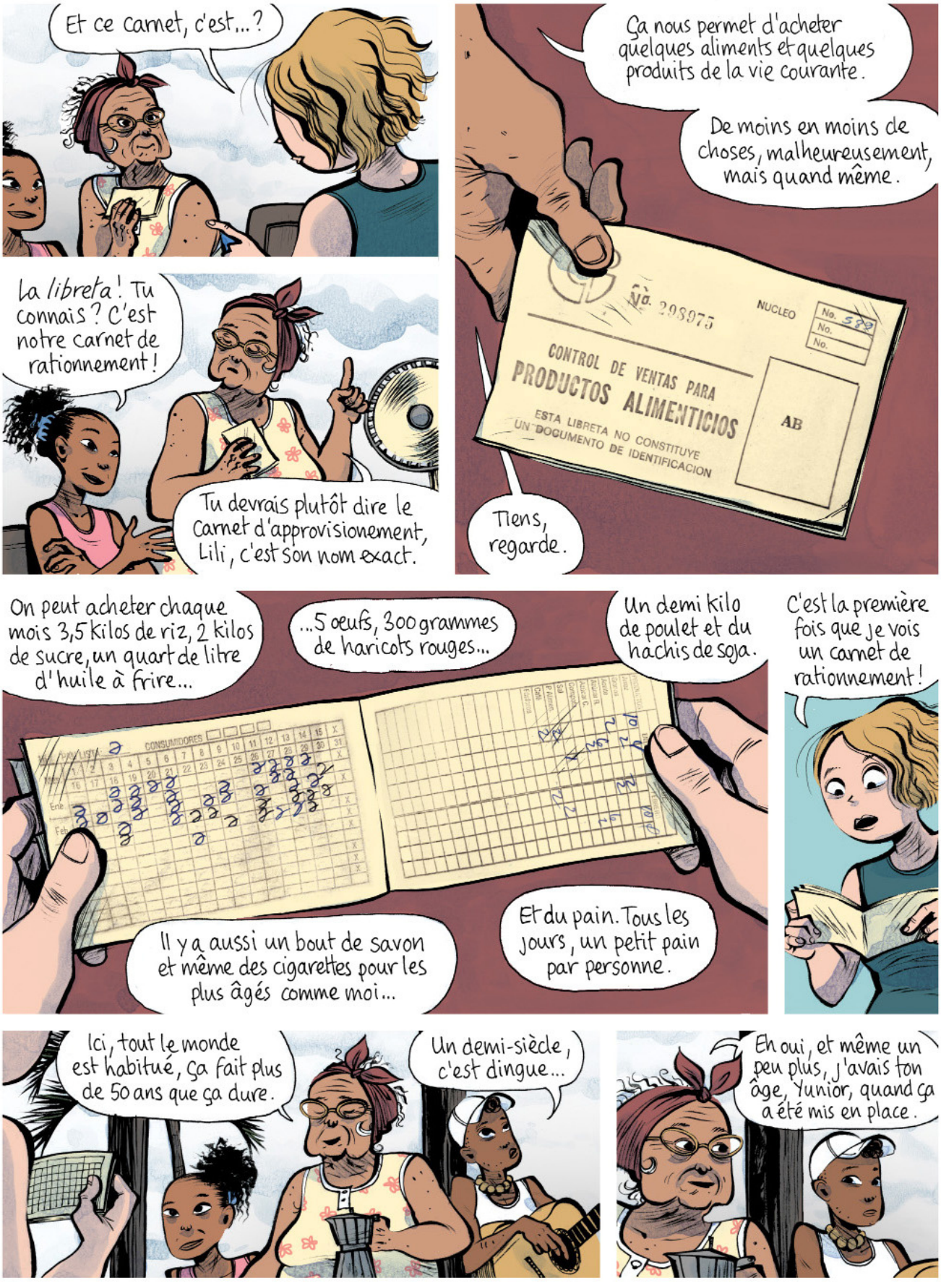








*« El Coma-andante », chanson insolente du groupe punk cubain Porno Para Ricardo, dédiée à Fidel Castro.


Et ce carnet, c'est... ?
La libreta ! Tu connais ? C'est notre carnet de rationnement !
Tu devrais plutôt dire le carnet d'approvisionement, Lili, c'est son nom exact.
Ça nous permet d'acheter quelques aliments et quelques produits de la vie courante.
De moins en moins de choses, malheureusement, mais quand même.
Tiens, regarde.
No. 29897 5
NUCLEO
No. 582
No.
No.
CONTROL DE VENTAS PARA
PRODUCTOS ALIMENTICIOS
ESTA LIBRETA NO CONSTITUYE UN DOCUMENTO DE IDENTIFICACION
AB
On peut acheter chaque mois 3,5 kilos de riz, 2 kilos de sucre, un quart de litre d'huile à frire...
...5 oeufs, 300 grammes de haricots rouges...
Un demi kilo de poulet et du hachis de soja.
Et du pain. Tous les jours, un petit pain par personne.
Il y a aussi un bout de savon et même des cigarettes pour les plus âgés comme moi...
CONSUMIDORES
C'est la première fois que je vois un carnet de rationnement !
Ici, tout le monde est habitué, ça fait plus de 50 ans que ça dure.
Un demi-siècle, c'est dingue...
Eh oui, et même un peu plus, j'avais ton âge, Yunior, quand ça a été mis en place.

C'était au début des années 1960, juste après la révolution de 1959 menée par Fidel Castro.

C'était en pleine guerre froide. Tu sais ce que c'est la guerre froide, Yunior?

Oui, on l'a étudié à l'école.

C'était l'affrontement idéologique entre l'est et l'ouest, entre le capitalisme et le communisme.

C'est ça! À l'époque, il fallait choisir son camp.

Washington

Moscou

D'un côté les États-Unis, le capitalisme, de l'autre l'Union Soviétique et le bloc communiste.

U.S.A.

Floride

Miami

150 KM

La Havane

Cuba

Sauf que pour nous, à Cuba, ça tombait mal: on était plutôt proches des idées de Moscou alors qu'on se trouve juste à côté des États-Unis.

Fidel avait nationalisé des entreprises et des fermes dont certaines appartenaient à des états-uniens, fâchés.

Pour les soutenir, Washington a réagi...

On refuse d'acheter la production de sucre cubain comme tous les ans!

C'était notre principale exportation, ce qui faisait vivre notre pays.

À l'époque, on avait installé des canons sur le Malecón*.

On se préparait à la guerre.

*Malecón: le nom du boulevard du front de mer, à La Havane.


Alors, Moscou a dit à Fidel :
Khroudtchev
On achète votre sucre et on vous le paie en pétrole.
Parfait ! On en a besoin pour faire fonctionner les voitures, les centrales électriques, tout ça.
Comme du troc.
Le problème, c'est que pour utiliser ce pétrole, il fallait le raffiner...
... et les raffineries appartenaient à des américains...


... et ils ont dit :
NON.
SHELL
On refuse de raffiner le pétrole soviétique.


Du coup, Fidel a nationalisé les raffineries ! Et là...

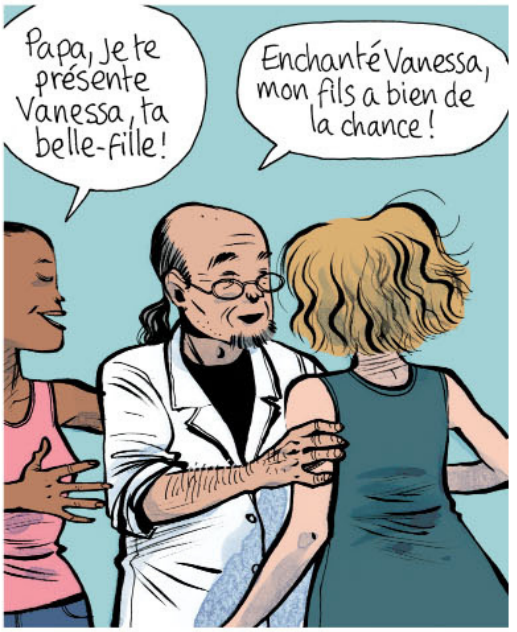

...c'était le début de la guerre froide version glaciale !
Et en 1962 :
Kennedy
Nous décrétons un EMBARGO entre les États-Unis et Cuba.


Le fameux blocus... Une loi de Washington destinée à isoler Cuba en l'empêchant de faire du commerce avec les États-Unis.
Ça a été terrible pour nous parce que les trois quarts de nos importations venaient de chez eux : la nourriture, l'essence, l'industrie...
Le carnet de rationnement remonte à cette époque, pour répartir le peu qu'on avait.
REVOLUCION SOCIALISTA
26 de JULIO


On n'avait plus rien à acheter mais en même temps, j'ai pu aller étudier alors que je venais d'une famille pauvre.

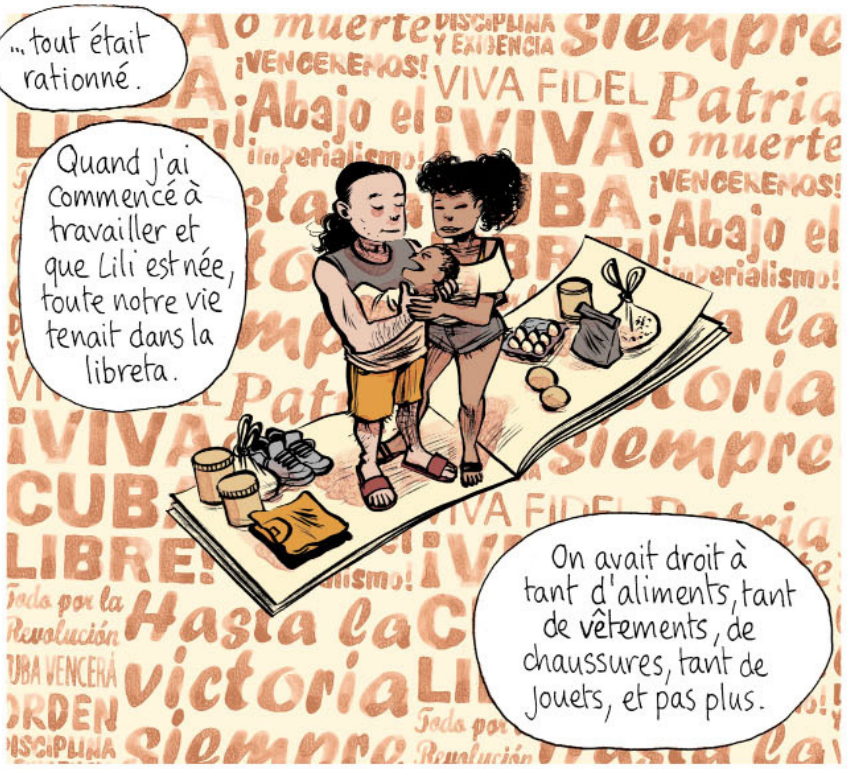

Et j'ai pu travailler. À l'époque, pour une femme, c'était pas si courant.
Il y avait tellement de bouleversements qu'on ne faisait pas attention si les magasins étaient vides.


Et puis le bloc soviétique a pris le relais, le blocus des Américains ne nous faisait plus rien !
Salut la compagnie !
Je vois qu'on a de la visite !


Papa, je te présente Vanessa, ta belle-fille !
Enchanté Vanessa, mon fils a bien de la chance !


Abuela racontait le début de la révolution et le rationnement.
Ah, oui, c'est une longue histoire ...


Mais ça n'a pas toujours été comme ça, il y a eu des hauts et des bas.
Quand j'étais jeune, dans les années 1980...
Havana Club
tuKola


... tout était rationné.
Quand j'ai commencé à travailler et que Lili est née, toute notre vie tenait dans la libreta.
On avait droit à tant d'aliments, tant de vêtements, de chaussures, tant de jouets, et pas plus.


Ah oui, les jouets, quelle histoire !
C'était trois jouets par an, c'est ça ?
Le basique, le non-basique, et le dirigé !


Mais ça veut dire quoi « non-basique », « dirigé » ?


Une fois par an, il y avait un tirage au sort entre les enfants du quartier et dans l'ordre des numéros tirés, ils pouvaient aller choisir parmi les jouets reçus au magasin d'état.
...un jouet non basique qui coûtait jusqu'à 6 pesos...
...un basique qui coûtait plus cher...
TREN
... et puis le jouet dirigé, une babiole attribuée, sans choix.
Lili était toujours déçue quand son tour arrivait, parce que tous les jouets sympas avaient été choisis par ceux qui passaient en premier.
Je ne sais pas pourquoi mais ça n'est jamais tombé sur nous!
Tout était rationné et c'était austère mais on avait tous suffisamment pour vivre.
En fait, je crois que c'était nos meilleures années à Cuba, les années 1980.
Nous, on exportait du sucre et des fruits, en échange, les soviétiques nous envoyaient du pétrole, des machines, des voitures, de la viande en conserve...

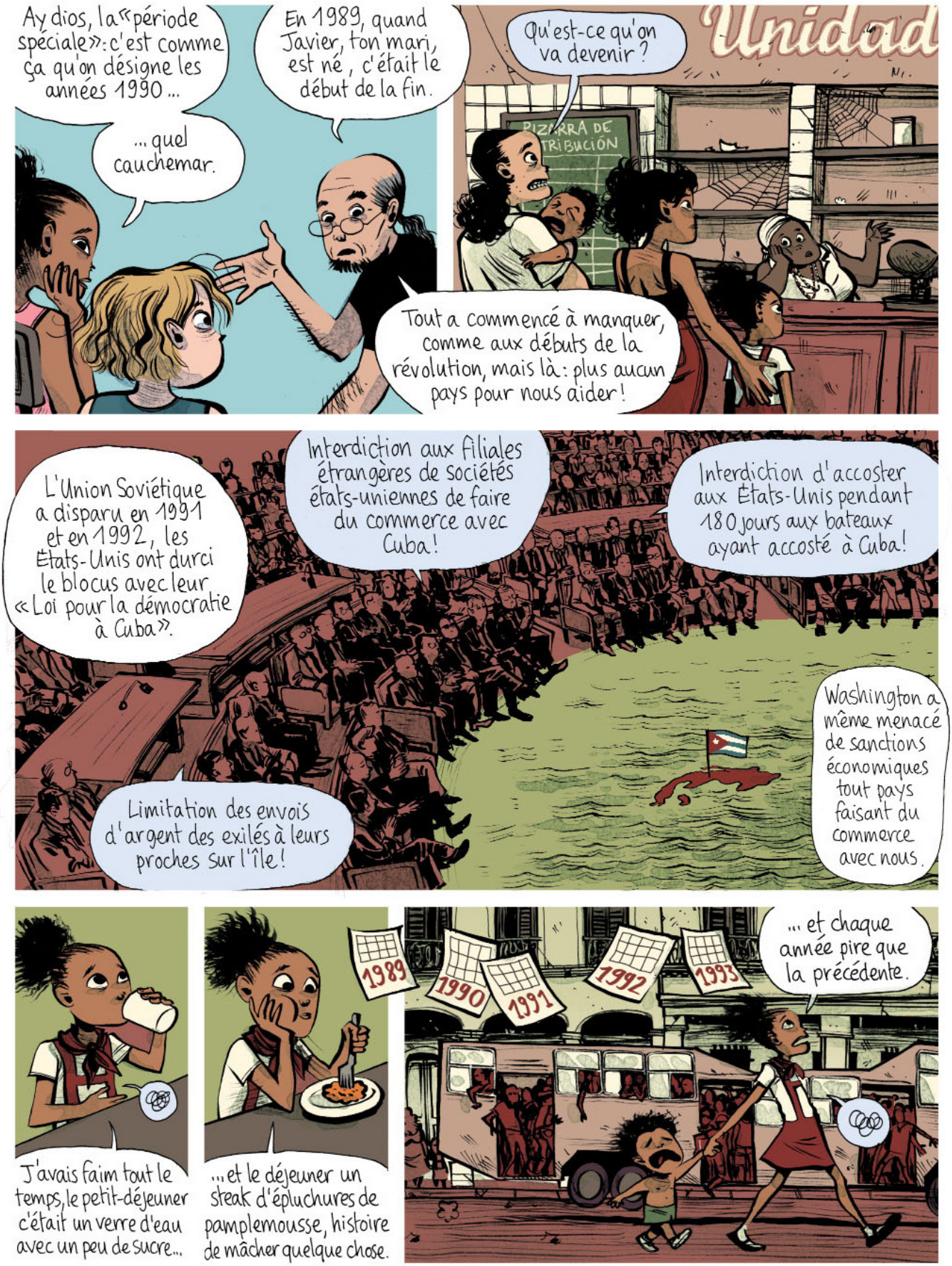

Je me souviens qu'il n'y avait quasiment pas de magasins.
Non, et on n'avait pas vraiment besoin d'argent non plus. Moi par exemple, en tant que jeune médecin, je gagnais 400 pesos par mois et ça suffisait pour vivre bien.
On n'avait plus de loyer à payer depuis la réforme urbaine.
Les produits rationnés coûtaient une centaine de pesos pour toute la famille et nous nourrissaient tout le mois.
On allait au cinéma pour 1 peso, pareil pour le théâtre et les concerts.
YARA
POLICIA


Le reste, tout était gratuit.
La crèche, l'école...


... le médecin de famille au coin de la rue.


L'hôpital, l'université...


Et qu'est-ce qui s'est passé ?
En fait, Cuba vivait au-dessus de ses moyens, grâce à l'Union Soviétique.
Ils nous envoyaient de quoi créer une société communiste égalitaire, sans qu'on se préoccupe nous d'équilibre économique.
Mais quand l'Union Soviétique a disparu, tout s'est effondré, ça a été très dur.


Ay dios, la «période spéciale»: c'est comme ça qu'on désigne les années 1990...
... quel cauchemar.
En 1989, quand Javier, ton mari, est né, c'était le début de la fin.
Qu'est-ce qu'on va devenir ?
Unidad
PIZARRA DE TRIBUCIÓN
Tout a commencé à manquer, comme aux débuts de la révolution, mais là: plus aucun pays pour nous aider!
L'Union Soviétique a disparu en 1991 et en 1992, les Etats-Unis ont durci le blocus avec leur «Loi pour la démocratie à Cuba».
Interdiction aux filiales étrangères de sociétés états-uniennes de faire du commerce avec Cuba!
Interdiction d'accoster aux Etats-Unis pendant 180 jours aux bateaux ayant accosté à Cuba!
Washington a même menacé de sanctions économiques tout pays faisant du commerce avec nous.
Limitation des envois d'argent des exilés à leurs proches sur l'île!
J'avais faim tout le temps, le petit-déjeuner c'était un verre d'eau avec un peu de sucre...
1989
...et le déjeuner un steak d'épluchures de pamplemousse, histoire de mâcher quelque chose.
1990
1991
1992
1993
... et chaque année pire que la précédente.

Il n'y avait plus assez d'essence pour faire tourner les usines ni pour transporter les productions agricoles jusqu'aux villes. Cuba ne produisait plus rien, ne pouvait rien payer, rien importer, tout le pays vivait au ralenti.

Je me souviens de ces vélos que la Chine nous a envoyés à l'époque. Un million, lourds comme des bœufs!

Avec la chaleur épaisse qu'on a ici, personne ne voulait faire de vélo... pourtant, tout le monde s'y est mis!

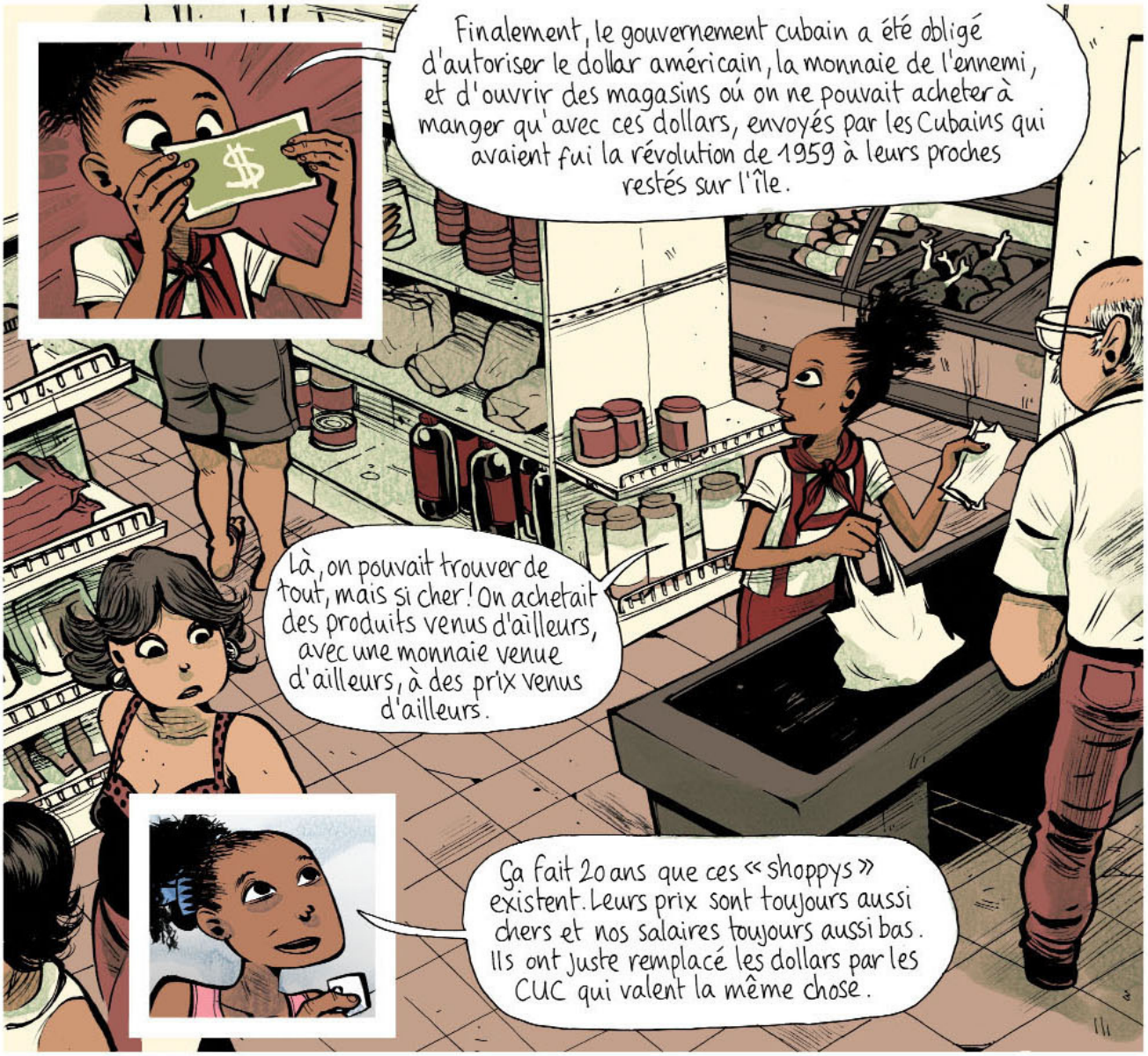
C'est grâce à ça que papa a pu aller toutes les semaines acheter un peu à manger à Güines, 30 kilomètres aller, 30 kilomètres retour.

Mais Fidel ne voulait rien savoir. Pas de réformes.

LE SOCIALISME OU LA MORT!

Tout le monde cherchait à quitter le pays, on montait sur des radeaux, à l'assaut du détroit de Floride.

Beaucoup se sont noyés dans le Gulf Stream ou ont été dévorés par les requins.

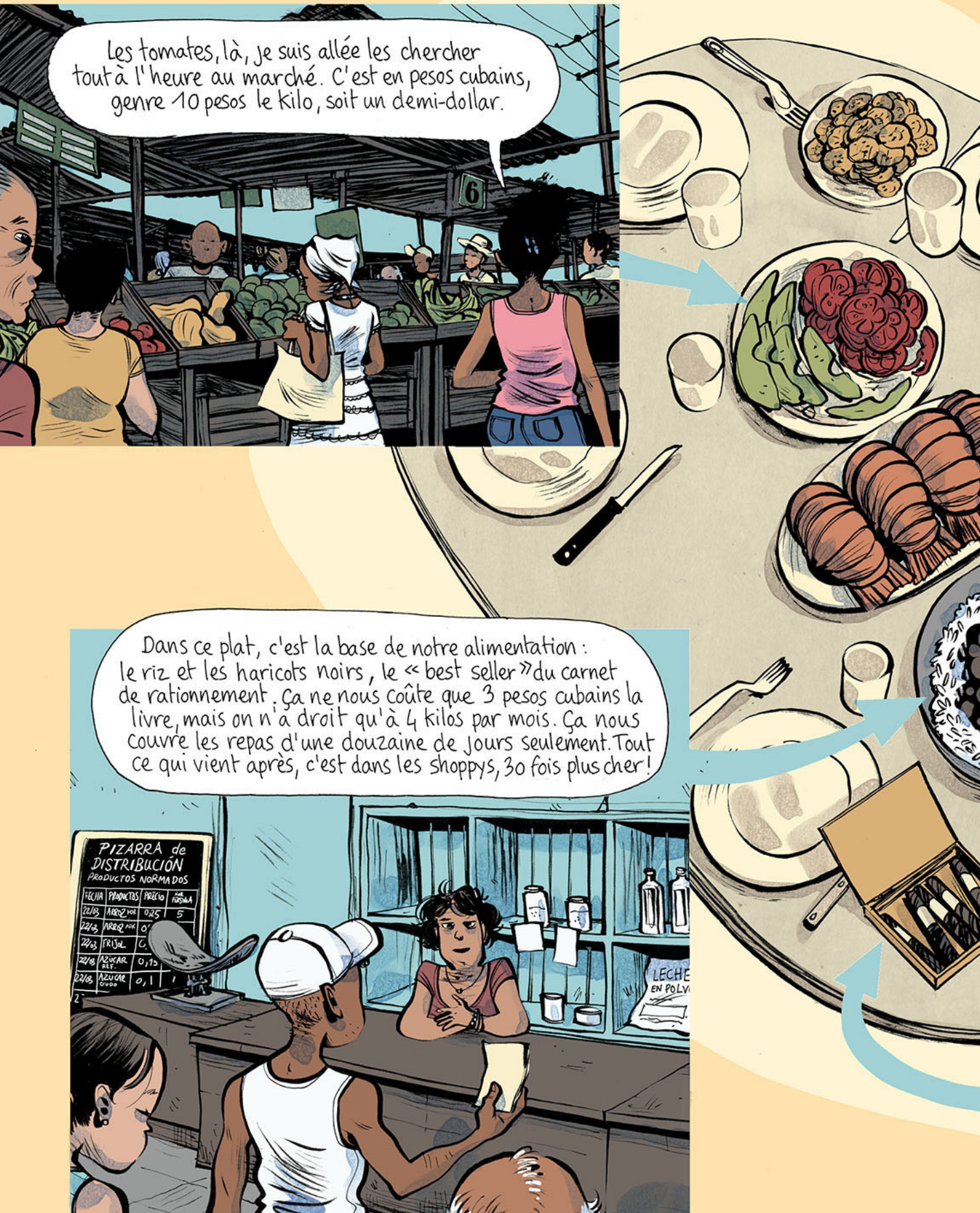

Finalement, le gouvernement cubain a été obligé d'autoriser le dollar américain, la monnaie de l'ennemi, et d'ouvrir des magasins où on ne pouvait acheter à manger qu'avec ces dollars, envoyés par les Cubains qui avaient fui la révolution de 1959 à leurs proches restés sur l'île.
Là, on pouvait trouver de tout, mais si cher ! On achetait des produits venus d'ailleurs, avec une monnaie venue d'ailleurs, à des prix venus d'ailleurs.
Ça fait 20 ans que ces « shoppys » existent. Leurs prix sont toujours aussi chers et nos salaires toujours aussi bas. Ils ont juste remplacé les dollars par les CUC qui valent la même chose.

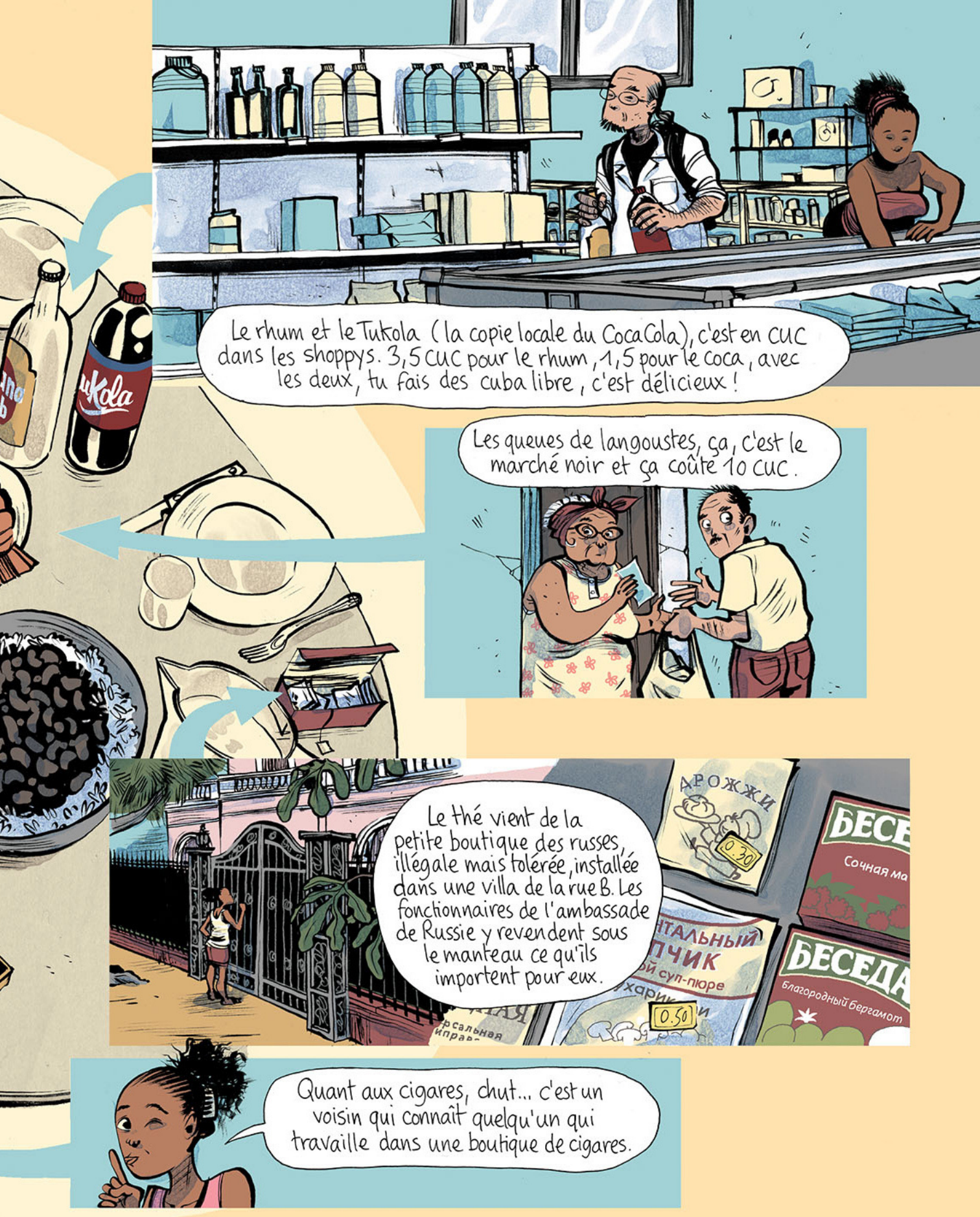

Donc, si je comprends bien, vous avez à la fois les magasins en CUC...


... et le carnet de rationnement en pesos ?


Tu oublies le marché noir, aussi !


Et les marchés paysans, et les travailleurs à leur compte...
Attends, on va prendre l'exemple de ce repas pour que tu comprennes le casse-tête de l'approvisionnement au quotidien.


Les tomates, là, je suis allée les chercher tout à l'heure au marché. C'est en pesos cubains, genre 10 pesos le kilo, soit un demi-dollar.
6
Dans ce plat, c'est la base de notre alimentation : le riz et les haricots noirs, le « best seller » du carnet de rationnement. Ça ne nous coûte que 3 pesos cubains la livre, mais on n'a droit qu'à 4 kilos par mois. Ça nous couvre les repas d'une douzaine de jours seulement. Tout ce qui vient après, c'est dans les shoppys, 30 fois plus cher !
PIZARRA de DISTRIBUCIÓN
PRODUCTOS NORMADOS
FECHA
PRODUCTOS
PRECIO
LECHE EN POLV


Le rhum et le Tukola (la copie locale du CocaCola), c'est en CUC dans les shoppys. 3,5 CUC pour le rhum, 1,5 pour le coca, avec les deux, tu fais des cuba libre, c'est délicieux !
Les queues de langoustes, ça, c'est le marché noir et ça coûte 10 CUC.
Le thé vient de la petite boutique des russes, illégale mais tolérée, installée dans une villa de la rue B. Les fonctionnaires de l'ambassade de Russie y revendent sous le manteau ce qu'ils importent pour eux.
Quant aux cigares, chut... c'est un voisin qui connaît quelqu'un qui travaille dans une boutique de cigares.


Effectivement, ça n'a pas l'air simple... Chez nous, il suffit d'aller au supermarché du coin, on y trouve tout.
Le rêve!
Et le rationnement, tout le monde y a droit ?
Oui, chaque Cubain dès sa naissance. On reçoit tous la même chose ...
...et on ne choisit pas ce qu'on mange : si tu n'aimes pas le riz et les haricots, pas de chance!
Ah ah!
Mais surtout, il n'y en a pas assez, ça ne couvre plus qu'un tiers des besoins, dix jours par mois en gros.
Il faut se débrouiller pour les vingt autres jours.
Le vrai problème, c'est que celui qui gagne beaucoup d'argent a droit aux mêmes produits subventionnés que la petite grand-mère qui n'a que sa minuscule retraite pour vivre.
Dans ces conditions, donner la même chose à tout le monde, ça a l'air juste sur le principe mais en réalité c'est injuste.
D'ailleurs, vu les trafics que ça entraîne, ils feraient mieux de mettre fin au rationnement pour tous, le réserver aux personnes dans le besoin...
...et en échange nous payer correctement.







Moi, par exemple, j'ai travaillé toute ma vie comme comptable et ma retraite est de 350 pesos, l'équivalent de 14 dollars.





Mais alors, comment font les Cubains qui n'ont pas de famille à l'étranger pour leur envoyer un peu d'argent ?

Il y en a qui font des petits trafics avec les touristes...

...mais surtout, tout le monde fait du marché noir.

Tout le monde vole et tout le monde revend !

Ne dis pas ces choses-là, Yunior !

Toi-même, quand tu veux faire un gâteau, tu vas acheter un peu de farine derrière la boulangerie d'État.

Tu sais bien qu'ils la volent des pains de la libreta.

Et le bodeguero qui distribue le rationnement, il vole un peu sur chacune de nos rations et il revend ensuite à son compte.

Et à l'hôpital où je travaille, tout le monde met dans ses poches des médicaments, du coton ou du désinfectant pour les revendre après.

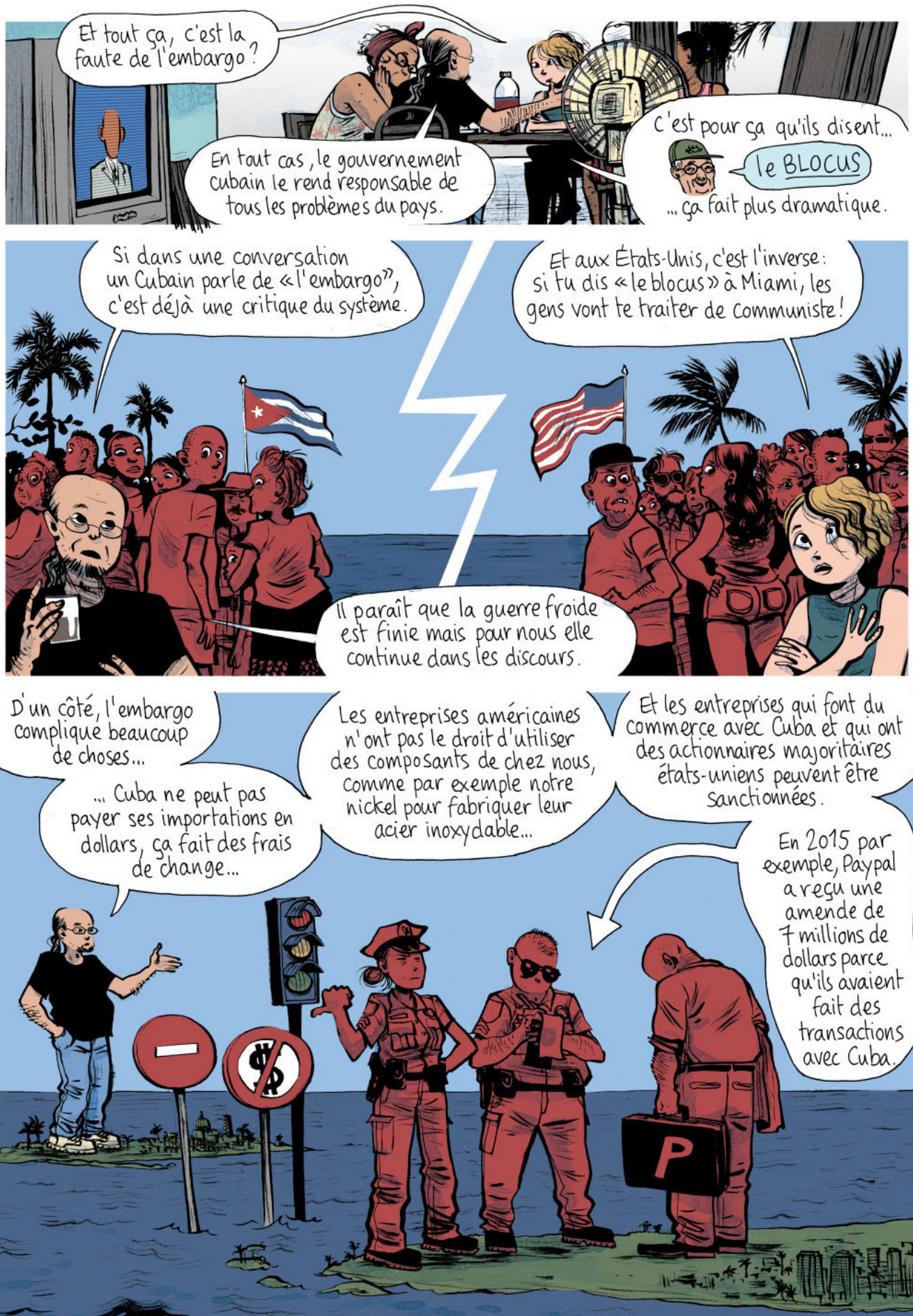
C'est triste mais si les salaires qu'on nous paye ne nous permettent pas de vivre, comment veux-tu faire ?

Moi je sais comment faire : se larguer d'ici, comme a fait mon oncle Javier ! Il a reçu sa formation d'ingé son ici, il adore son pays mais il n'en pouvait plus de tous ces arrangements, ces trafics, en permanence.

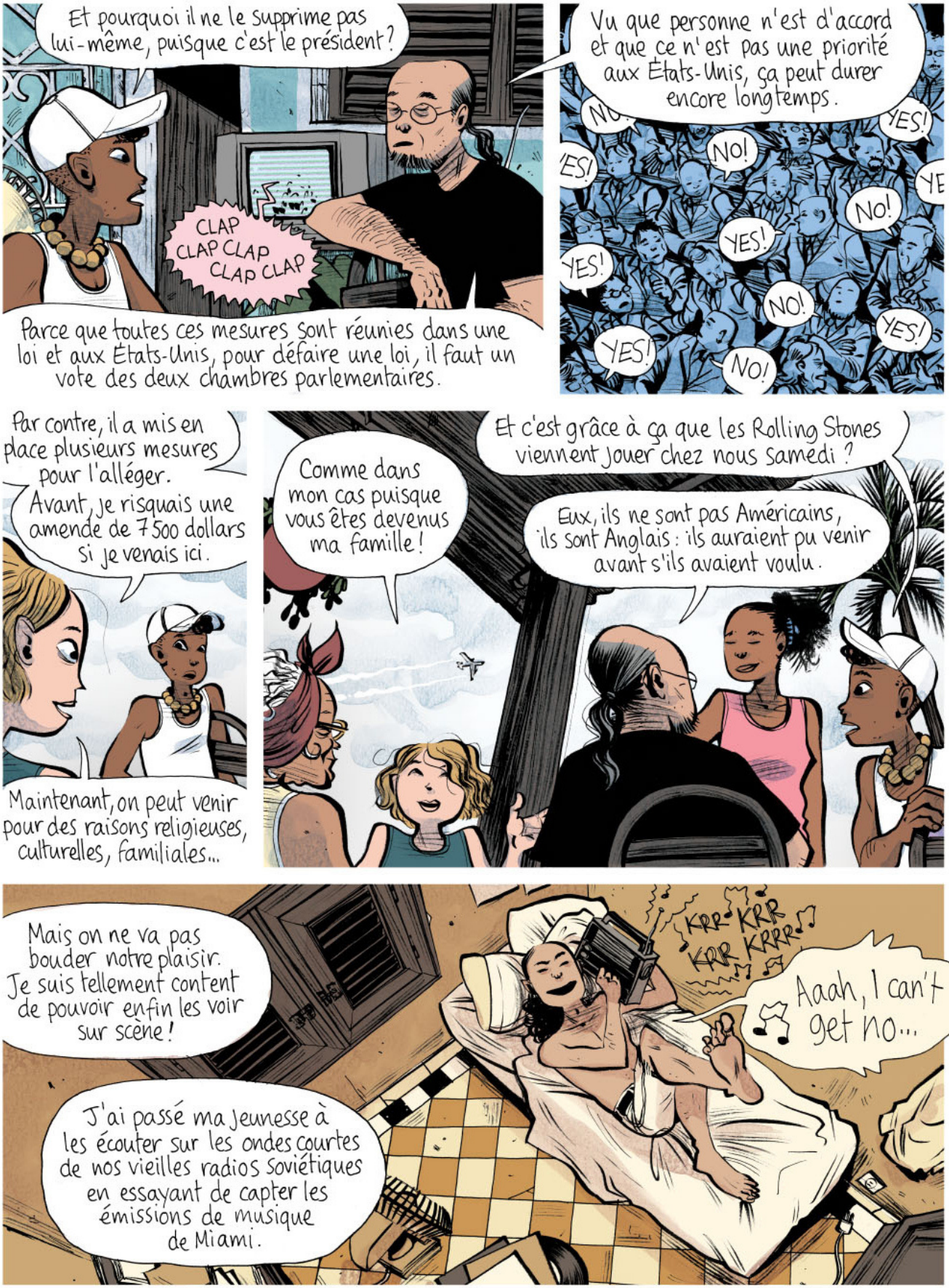
AEROPUERTO INTERNACIONAL JOSE MARTI-HABANA

Ça me rend triste quand tu dis ça, Yunior. Mais tu as raison et malheureusement, Javier n'est pas le seul.

Si je regarde mes photos de classe, il ne reste plus grand monde de notre génération. Tout le monde est parti vivre ailleurs.


Et tout ça, c'est la faute de l'embargo ?
En tout cas, le gouvernement cubain le rend responsable de tous les problèmes du pays.
C'est pour ça qu'ils disent...
le BLOCUS
... ça fait plus dramatique.
Si dans une conversation un Cubain parle de «l'embargo», c'est déjà une critique du système.
Et aux États-Unis, c'est l'inverse : si tu dis «le blocus» à Miami, les gens vont te traiter de communiste !
Il paraît que la guerre froide est finie mais pour nous elle continue dans les discours.
D'un côté, l'embargo complique beaucoup de choses...
... Cuba ne peut pas payer ses importations en dollars, ça fait des frais de change...
Les entreprises américaines n'ont pas le droit d'utiliser des composants de chez nous, comme par exemple notre nickel pour fabriquer leur acier inoxydable...
Et les entreprises qui font du commerce avec Cuba et qui ont des actionnaires majoritaires états-uniens peuvent être sanctionnées.
En 2015 par exemple, Paypal a reçu une amende de 7 millions de dollars parce qu'ils avaient fait des transactions avec Cuba.
P


Mais d'un autre côté, Cuba a des relations commerciales avec 176 pays dans le monde entier.
Du coup, c'est un peu excessif de parler de « blocus génocidaire. »
Chut ! Écoutez !
J'ai l'impression qu'il parle de ça justement !
En tant que président des États-Unis, j'ai demandé au Congrès de lever l'embargo.
C'est un fardeau obsolète qui pèse sur le peuple cubain...
C'est un fardeau pour les Américains qui veulent travailler et faire des affaires ou investir ici à Cuba.
Il est temps de lever l'embargo.
Mais même si on levait l'embargo demain, les Cubains ne pourraient pas réaliser leur potentiel sans des changements ici aussi, à Cuba.


Et pourquoi il ne le supprime pas lui-même, puisque c'est le président ?
CLAP CLAP CLAP CLAP CLAP
Parce que toutes ces mesures sont réunies dans une loi et aux Etats-Unis, pour défaire une loi, il faut un vote des deux chambres parlementaires.
Vu que personne n'est d'accord et que ce n'est pas une priorité aux Etats-Unis, ça peut durer encore longtemps.
NO!
YES!
Par contre, il a mis en place plusieurs mesures pour l'alléger.
Avant, je risquais une amende de 7 500 dollars si je venais ici.
Maintenant, on peut venir pour des raisons religieuses, culturelles, familiales...
Et c'est grâce à ça que les Rolling Stones viennent jouer chez nous samedi ?
Comme dans mon cas puisque vous êtes devenus ma famille !
Eux, ils ne sont pas Américains, ils sont Anglais : ils auraient pu venir avant s'ils avaient voulu.
Mais on ne va pas bouder notre plaisir. Je suis tellement content de pouvoir enfin les voir sur scène !
J'ai passé ma jeunesse à les écouter sur les ondes courtes de nos vieilles radios soviétiques en essayant de capter les émissions de musique de Miami.
KRR-KRR KRR KRRR
Aaah, I can't get no...

...Sa-tis-fakchon!

Quelle semaine, dios mío!

Ça commence par Obama qui débarque à La Havane, puis mon petit-fils préféré qui revient et nous présente sa femme de New-York.

...et maintenant mon premier concert de rock, à 74 ans!

Et pas n'importe quel concert, abuela! Les ROLLING STONES, man!

Ladies and gentlemen, the ROLLING STOOONES!!

Tu sais Yunior, je me demande quelles surprises me réserve encore l'avenir...

...un avenir qui est devenu très incertain: depuis que Donald Trump est devenu président des États-Unis, en janvier, le rapprochement entre Washington et La Havane est sur la sellette.



En tant qu'homme d'affaires, Trump était pour la levée de l'embargo (il pensait même investir à Cuba il y a quelques années), mais en tant qu'homme politique, il semble très influencé par la ligne dure des exilés cubains de Miami.